

## “Les Poupées persanes” : à la scène, les miniatures attachantes d’Aïda Asgharzadeh



Drôle d’endroit pour se souvenir (« Les Poupées persanes »). ALEJANDRO GUERRERO

**LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD - Après un passage remarqué par le Off d’Avignon, la pièce d’Aïda Asgharzadeh emboîte les récits, les époques, les douleurs de l’exil et les drames de filiation. De Téhéran à Avoriaz, entre rire et larmes.**

Dans les rares théâtres parisiens qui se lancent déjà dans la rentrée théâtrale, le grand écart des ultimes soirées d’été... Rien de commun apparemment entre *Une idée géniale*, réjouissante comédie de pur boulevard, et *Les Poupées persanes*, touchant mélodrame politico-poétique. Si ce n’est que leurs auteurs respectifs, [Sébastien Castro](#) et Aïda Asgharzadeh, sont comédiens, maîtrisent à merveille la pâte théâtrale et jouent eux-mêmes des rôles-clés dans des spectacles dont ils ont su façonner en véritables artisans situations et répliques chocs.

L’humour pour réinventer son couple. Ou sa tragique histoire, ses origines fracassées, son identité menacée, c’est aussi un des secrets des *Poupées persanes*, un des tubes du festival Off d’Avignon 2021 et 2022 qui nous arrive à Paris. Sous la plume habile et comme aimantée d’Aïda Asgharzadeh, les récits s’y emboîtent telles des poupées russes, les époques s’entremêlent, et l’amour et la lutte révolutionnaire, et les douleurs de l’exil et les drames de filiation. Entre la bibliothèque de Téhéran en 1971 et un chalet d’Avoriaz où deux adolescentes grincheuses s’apprêtent avec leur mère au passage de l’an 2000, la comédienne-dramaturge a su trousseur en magicienne une pièce aux allures de conte persan, mais où sont aussi dénoncées les illusions politiques de quatre jeunes étudiants hostiles au régime du shah et pleins de vaines espérances envers le régime islamique à naître et son héraut l’imam Khomeini. Certains les paieront de leur vie.

Les acteurs jouent chacun plusieurs rôles et déplacent eux-mêmes à toute vitesse les décors dans ce spectacle imprégné de l’esprit d’Alexis Michalik, tant pour la construction dramatique que pour le rythme et la diabolique efficacité d’une mise en scène en perpétuel mouvement signée Régis Vallée. N’est-il pas un des complices de toujours du triomphant et surdoué metteur en scène et auteur du *Porteur d’histoire* et d’*Edmond* et un de ses acteurs phares, aussi, dans *Les Producteurs* où il incarne l’inénarrable Allemand groupie de Hitler ?

Conjuguant mythes persans et réalité socio-politique, amour passion et problème mère-fille, Iran et France, c’est peu dire que ces attachantes *Poupées persanes* brassent large. Mais avec un tel art de l’émotion du spectateur, maniant avec tant de maestria rire et larmes, fantaisie et réflexion, sur fond de poignante nostalgie et grâce à des comédiens qui se donnent à fond... Doux plaisirs du théâtre.

### À voir

**TT** *Les Poupées persanes*, tragi-comédie d’Aïda Asgharzadeh mise en scène par Régis Vallée, durée 1h40. Jusqu’au 30 septembre, Théâtre des Béliers, Paris 18<sup>e</sup>, tél. : 01 42 62 35 00.

Lundi 5 septembre 2022

## De Téhéran à Avoriaz en passant par la révolution

**THÉÂTRE** *Les Poupées persanes*, d'Aïda Asgharzadeh, invitent au partage d'un conte très personnel, fait d'humour et de convictions, dans l'ombre sinistre des intolérants.

Faussement insouciants, vibrants et virevoltants sur la musique que signe Manuel Peskine, en partie jouée en direct sur un superbe tar (luth pratiqué en Perse depuis le XVI<sup>e</sup> siècle), quatre étudiants vivent dans l'Iran des années 1970. Ils contestent l'autoritarisme du chah, sa police secrète implacable et le manque de liberté. Puis c'est la chute du monarque Mohammad Reza Pahlavi et l'arrivée au pouvoir des islamistes, avec à leur tête l'ayatollah Khomeini. La lutte contre ce pouvoir sans partage se développe ; à Téhéran comme dans tout le pays, la répression est sauvage. La violence rôde dans les rues, les prisons et les postes de police. Nombreux sont alors les Iraniens qui tentent de fuir.

À l'aube de l'an 2000, ne reste pour les exilés survivants que le souvenir confus d'un pays lointain, d'amours morts, de parents disparus... Tel est le conte que propose Aïda Asgharzadeh dans ces *Poupées persanes* qu'elle interprète en compagnie de Toufan Manoutcheri, Ariane Mourier, Sylvain Mossot, Kamel Isker et

Azize Kabouche. Régis Vallée, qui assure la mise en scène, dit de cette histoire qu'elle « est belle, passionnante, rocambolesque, à la fois drôle et émouvante ». Dans une écriture poétique qui s'amuse par exemple ainsi : « Chut ! Les murs ont des souris, et les souris ont des oreilles. » Ce qui est bien vu, et que le public a découvert avec bonheur deux années de suite dans le off d'Avignon et en cette rentrée théâtrale à Paris, en se pressant dans la salle des Béliers dès la fin du mois d'août.

### « JE ME DOIS DE RACONTER L'HISTOIRE DE MES PARENTS »

Née en France, Aïda Asgharzadeh se souvient « de soirées à ralonge » dans le salon familial, et de cette réflexion récurrente de son père faite à sa mère : « C'est peut-être pire aujourd'hui, mais ce n'était pas bien avant. » Alors, l'autrice, qui sait décidément bien manier la réflexion et l'humour, tout comme le chaud et le froid, a choisi d'installer son conte au soleil oriental et dans la neige d'Avoriaz. Avec des allers-retours dans lesquels on ne se perd jamais, des flash-back qui parfois font frissonner ou jaillir

des larmes, des répliques et des situations qui relèvent de la farce.

Un jour, ajoute Aïda Asgharzadeh, « j'ai compris que mes parents avaient vécu sous la contrainte, qu'ils avaient défié une dynastie, participé à une révolte (pour destituer la monarchie), puis lutté contre une révolution (islamique) ; qu'ils étaient des résistants, des intellectuels, des évadés, des recherchés, des exilés (...). Je me dois de raconter leur histoire ». Laquelle défile à toute vitesse, et l'on ne voit pas le temps passer. Ni les époques s'entrechoquer ou les espoirs se fissurer. Parce qu'Aïda Asgharzadeh, à qui l'on doit déjà *les Vibrants* ou encore *la Main de Leïla*, textes qui lui valurent d'être en 2018 consacrée meilleure auteure francophone, sait, en se confrontant à sa propre histoire, trouver la bonne tonalité. Pour détricoter un univers dans lequel la fiction ne serait qu'un décor opaque sans la puissante lumière du réel. ■

GÉRALD ROSSI

*Les Poupées persanes*, d'Aïda Asgharzadeh, jusqu'au 30 septembre aux Béliers parisiens, 14 bis, rue Sainte-Isaure, Paris 18<sup>e</sup> ; téléphone : 01 42 62 35 00.



Des années 1970 jusqu'à l'aube de l'an 2000, une pièce poignante qui raconte le vécu des Iraniens. A. GUERRERO





## CHACUN CHERCHE SON SHAH

■ Cette formidable pièce autobiographique de d'Aïda Asgharzadeh balaie le destin récent d'un peuple entier : les Iraniens. C'est justement parce que ces « poupées » ont refusé d'être des marionnettes de leur régime qu'elles ont – presque – tout perdu. En une heure et demie, avec six comédiens qui incarnent chacun deux ou trois personnages, on passe de l'Iran du shah en 1975-1979, où l'on s'amusait joyeusement mais où on était aussi censuré et arrêté par la Savak, à l'Iran des mollahs, où les intellectuels et les artistes sont bâillonnés, massacrés et les femmes voilées. Quatre étudiants croient établir la démocratie en renversant la monarchie et en mettant Khomeyni au pouvoir. Ils découvrent trop tard que la « mollaharchie », c'est mille fois pire que Reza Chah. Résister ? Fuir ? Les deux. En 2000, certains ont refait leur vie en France, deux bébés ont grandi... Les scènes se succèdent à toute vitesse grâce à des décors ingénieux. Le ton passe du rire à la tragédie, avec des dialogues très drôles, des accents justes. C'est une prouesse de jeu et de mise en scène, et une histoire poignante qui ne finit pas si mal. ■ **Catherine Schwaab**



# 3. THÉÂTRE

## BONS BAISERS D'IRAN. PAR ANNA NOBILI

Telles des poupées russes, ces « Poupées persanes » s'emboîtent à l'envi, dévoilant secrets et mystères. Elles livrent en parallèle les destins des amoureux Bijan et Manijeh pendant la révolution iranienne et d'une famille en France à l'aube des années 2000. Quête des racines et combat politique se mêlent dans un conte de toute beauté signé Aïda Asgharzadeh, qui incarne aussi l'une des héroïnes. Régis Vallée, complice de longue date d'Alexis Michalik, orchestre la mise en scène de cette épopée contemporaine, qui virevolte et émeut.

« LES POUPÉES PERSANES », Théâtre des Béliers parisiens, Paris-18°.

**IDÉES DE SORTIE | PARIS** « Changer l'eau des fleurs », « les Poupées persanes », « Dîner de famille », « la Machine de Turing »... En cette fin d'été, les spectacles de qualité ne manquent pas dans les salles parisiennes.

## Nos cinq coups de cœur dans les théâtres de la capitale

### ■ « Les Poupées persanes » pour s'évader

Après un triomphe au off du Festival d'Avignon en 2021 et 2022, « les Poupées persanes » arrive dans la capitale. L'histoire déroule un effet gigogne similaire aux poupées russes, en empilant des strates d'histoires. Quatre universitaires dans l'Iran des années 1970, la chute du Shah à l'arrivée au pouvoir du régime islamique. En France, deux sœurs rechignent à l'idée de célébrer l'an 2000 à la montagne en famille.

Il y a aussi l'histoire d'amour d'un couple mythique des légendes perses. Sous des airs badins de comédie, la pièce porte un propos bien plus profond, et extrêmement touchant. Elle raconte le déracinement, les idéaux révolutionnaires fourvoyés, la poésie ancestrale, la filiation, le sacrifice et les blessures. Dans sa mise en scène, imaginative et rythmée, Régis Vallée fait valser les six comédiens entre les rôles et les époques, manipuler des blocs de décor sur roulettes qui s'ouvrent et se déploient pour projeter l'action d'une bibliothèque de Téhéran en 1971 à un chalet à Avoriaz en 1999, d'un appartement francilien à une prison iranienne de 1979, d'un col de montagne à une voiture ou un télésiège... Détendu par l'humour, on se fait cueillir. Touché en plein cœur.

« Les Poupées persanes »,  
d'Aïda Asgharzadeh, du 24 août  
au 30 septembre aux Béliers  
parisiens. Du mardi au samedi  
21 heures, dimanche à 15 heures.  
Tarif : 36 €, moitié prix pour  
les habitants du XVIII<sup>e</sup>,  
10 € pour les moins de 26 ans.  
Tél. 01.42.62.35.00.